

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Review: Ashmawy, Aiman / Raue, Dietrich / von Recklinghausen, Daniel (Hg.): Von Elephantine bis zu den Küsten des Meeres. Die Kulttopographie Ägyptens nach den Gauprozessionen der Spätzeit und der frühptolemäischen Epoche. Soubassementstudien VII. Wiesbaden: Harrassowitz 2019. X, 392 S. m. Abb. 4° = Studien zur Spätägyptischen Religion 24. Hartbd. € 98,00. ISBN 978-3-447-11114-0

Preys, Rene

Published in:
Orientalistische Literaturzeitung

DOI:
[10.1515/olzg-2020-0101](https://doi.org/10.1515/olzg-2020-0101)

Publication date:
2020

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Preys, R 2020, 'Review: Ashmawy, Aiman / Raue, Dietrich / von Recklinghausen, Daniel (Hg.): Von Elephantine bis zu den Küsten des Meeres. Die Kulttopographie Ägyptens nach den Gauprozessionen der Spätzeit und der frühptolemäischen Epoche. Soubassementstudien VII. Wiesbaden: Harrassowitz 2019. X, 392 S. m. Abb. 4° = Studien zur Spätägyptischen Religion 24. Hartbd. € 98,00. ISBN 978-3-447-11114-0', *Orientalistische Literaturzeitung*, VOL. 115, Numéro 4-5, p. 315-319. <https://doi.org/10.1515/olzg-2020-0101>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Ashmawy, Aiman / Raue, Dietrich / von Recklinghausen, Daniel (Hg.): *Von Elephantine bis zu den Küsten des Meeres*. Die Kulttopographie Ägyptens nach den Gauprozessionen der Spätzeit und der frühptolemäischen Epoche. Soubassementstudien VII. Wiesbaden: Harrassowitz 2019. X, 392 S. m. Abb. 4° = Studien zur spätägyptischen Religion 24. Hartbd. € 98,00. ISBN 978-3-447-11114-0.

Besprochen von **René Preys**, Leuven/Belgien,
E-Mail: rene.preys@unamur.be

<https://doi.org/10.1515/olzg-2020-0101>

Le livre recensé est composé de trois études, pourvues d'une préface et d'un index général.

1. The geographical procession from the temple of Nectanebo I in Heliopolis (Stephanie Blaschta) (p. 1–69)

Depuis 2012, une mission archéologique égypto-allemande est active sur le site de Matariyah. Les découvertes de la mission ont mené à une meilleure compréhension de l'activité architecturale de la 30^e dynastie dans le temple d'Héliopolis dédié au dieu Atoum. Les blocs étudiés par Stephanie Blaschta ont été découverts en 2015–2016 à 0,50 m sous la nappe phréatique. Il s'agit de quinze blocs de basalte provenant du soubassement du monument sur lequel était gravée une procession géographique de nomes. Les blocs appartiennent tous à la procession des nomes de la Haute-Égypte et permettent d'identifier les nomes 1 à 6 et 20 à 22. Cinq blocs n'ont pas pu être assignés à un nome précis. Selon l'auteur, la dimension des blocs permet de suggérer que la construction dont faisait partie le soubassement devait mesurer environ 20 m de long sur le côté. L'auteur n'indique pas, toutefois, comment elle est parvenue à cette conclusion.

Après une courte introduction sur l'histoire de la 30^e dynastie et les attestations de la dynastie à Héliopolis, l'auteur évoque rapidement les différents types de processions d'après l'étude fondamentale de Jean Yoyotte. Elle passe ensuite à une description plus détaillée des blocs et de leur décoration. Les personnages androgynes sont figurés agenouillés tenant une table d'offrandes sur les deux mains. Sur le plateau, deux vases surmontés d'une fleur de lotus encadrent le cartouche du roi. Le nom du nome est gravé au-dessus de la tête de la figure de fécondité.

La partie centrale de l'étude consiste en une traduction commentée des textes. On formulera les quelques remarques mineures suivantes:

1^{er} nome de Haute-Égypte.

À la ligne (3) l'expression $n=k$ n'est pas mise entre crochets. Toutefois, ni la préposition ni le suffixe ne sont indiqués sur le dessin (fig. 28). La photo (fig. 14) permet néanmoins d'identifier au moins le suffixe. La position du signe k justifie le rejet de la théorie de l'auteur (p. 13 note 101) selon laquelle le mot $\text{C}_3.t$ serait écrit simplement par le t et le déterminatif de la pierre. Il y a en effet assez de place pour insérer un signe C_3 horizontal. Remarquons que François Ghiringhelli l'a bien introduit (p. 176).

Concernant la lecture $qrr.tj$ proposée pour le serpent, il faut noter que le singulier n'est pas aussi étonnant que le fait croire l'auteur. En dehors du parallèle de la porte de Mout, il est présent à Opet (*Opet* 25 KIU 4290, 250 KIU 4227

lu $qrr.t$), à Medinet Habou (D. Klotz, *Caesar in the City of Amun*, MRE 15, 2012, p. 341, 357, qui lit $tp.h.t$), à la porte de Khonsou (P. Clère, *La porte d'Évergète*, MIFAO 84, 1961, pl. 55), à Esna (*Esna* 9,3). Dans chacun des cas, le serpent est accompagné d'un vase, généralement placé sous sa tête. Le vase « crachant » de l'eau qui suit le serpent, aussi bien dans la version d'Héliopolis que celle de la porte de Mout, doit probablement être compris comme tel de sorte qu'il ne faut ni lire $w^c b$ (par Blaschta, p. 13) ni traduire par « d'où jaillit la crue » (par Ghiringhelli, p. 105 où il faut regretter le manque de translittération).

L'apport du nome consiste en pierres précieuses ($\text{C}_3.t nb.t \text{šps.t}$) et en granite ($m^{\text{š}}t$). L'auteur s'étonne avec raison de voir le granite mentionné séparément. En fait il faut considérer $m^{\text{š}}t$ comme un verbe qui renvoie à l'acte de création du dieu par la pensée et traduire « toutes les pierres précieuses que ton cœur même a pensées (i. e. créées) » (pour des expressions semblables : Porte de Khonsou, P. Clère, *op.cit.*, pl. 16, 59). Il n'empêche que l'utilisation du verbe $m^{\text{š}}t$ dans le contexte du premier nome évoque la production du granite propre à ce nome.

3^e nome de Haute-Égypte

Le don du 3^e nome est la couronne blanche šm^c . L'auteur mentionne que selon la version de la porte de Mout, le nome apporte les deux couronnes. Toutefois cette interprétation des signes signifierait que la couronne rouge précède la couronne blanche. En fait, la couronne rouge suivie du t est l'expression du datif renvoyant à la déesse (correctement interprété par Ghiringhelli, p. 108). Le nome n'offre dès lors que la couronne blanche. Remarquons par contre que, dans sa synopse (p. 179), Ghiringhelli a oublié les deux signes précédant le f après $\text{šm}^c w$ permettant la lecture $hft-hr$.

4^e nome de Haute-Égypte

Dans la transcription hiéroglyphique (p. 50) il faut noter l'absence de la lacune qui suit tw [...] à la ligne 4.

5^e nome de Haute-Égypte

Alors que la translittération (p. 28) donne « ... $m mr jb=k$ », la version hiéroglyphique remplace le signe jb par un hr . Le jb est pourtant bien reconnaissable sur le bloc (correctement interprété par Ghiringhelli, p. 183).

L'étude se termine par une analyse de la structure des textes, le langage et la fonction des processions géographiques. Elle est accompagnée de la transcription hiéroglyphique des textes, où l'on doit remarquer les quelques divergences par rapport à la transcription de Ghiringhelli dans la deuxième partie du volume. Finalement, les photographies des blocs sont doublées de dessins, malheureusement beaucoup trop petits. On peut de plus regretter le choix fait par le dessinateur de tracer aussi bien l'extérieur que l'intérieur de la gravure ; ceci rend le dessin difficile à

interpréter. De plus, l'indication de cassures est exagérée à de nombreux endroits où le signe est encore parfaitement lisible. En guise d'exemple, on peut comparer la photo du texte du 6^e nome de Haute-Égypte (fig. 19) avec le dessin où les signes du hibou, du canal et du cœur-*jb* ne correspondent que de loin à l'original. Les relevés ne contribuent pas à une étude paléographique, dont on peut par ailleurs regretter l'absence aussi bien pour la première que pour la troisième étude. Les éditions de nouveaux papyrus sont traditionnellement accompagnées de la publication d'un tableau paléographique ; toute édition de textes hiéroglyphiques devrait faire de même.

2. Rituel pour la présentation des territoires. Un formulaire pré-ptolémaïque de processions de province d'Égypte (François Ghiringhelli) (p. 71–265)

À l'époque ptolémaïque, les soubassements des temples étaient décorés de différents types de processions. Si leur nombre et leur développement atteignent un point culminant à cette époque, ces processions ne sont toutefois pas des inventions de l'époque ptolémaïque. La deuxième étude de ce volume propose d'étudier une tradition pré-ptolémaïque dont les attestations datent des 19^e, 22^e, 25^e, 26^e, 29^e, et 30^e dynasties. Elle fut toutefois encore fortement utilisée au début de l'époque ptolémaïque sous le règne de Ptolémée II et réapparaît étrangement à Athribis à la fin de cette époque sous Ptolémée XII. Le corpus rassemble ainsi dix-huit entrées auxquelles l'auteur propose d'ajouter quelques autres exemplaires qui auraient pu exister, mais qui sont actuellement détruits.

L'auteur passe ensuite en revue les processions en présentant une bibliographie, une description des figures et de la disposition des textes, de sorte qu'il devient clair quels nomes sont conservés sur chaque monument. Sur bases de ces informations iconographiques, l'auteur tente de constituer des groupes en prenant en compte trois aspects : le genre des figures, la position debout ou agenouillée, et le plateau tenu sur les bras. Ces critères permettent de distinguer deux groupes géographiques. Le premier groupe, caractérisé par la combinaison de figures masculines et féminines tenant un plateau frappé au centre du cartouche royal, est attesté dans le Delta. Le second utilise la figure de Nil évoquant la fécondité tenant un plateau traversé par un sceptre-*ouas*. Il est attesté en

Haute-Égypte et en particulier à Thèbes. Cette division connaît toutefois des exceptions comme la procession de Boubastis (Nectanebo II) et de Sanam (Taharqa). L'exception de la porte de Mout à Karnak n'est pas mentionnée par l'auteur, mais mérite d'être relevée ; en effet, elle ne se distingue pas sur base de sa seule iconographie. Bien que présentant le sceptre-*ouas* posé en travers du plateau d'offrandes, la procession combine exceptionnellement des figures féminines avec des dieux-Nils.

L'auteur essaie ensuite d'appliquer le même principe à la disposition des textes. Les groupes constitués de cette manière sont moins convaincants. La combinaison des groupes sur base de l'iconographie, d'une part, et de la disposition des textes, d'autre part, ne mène pas à un résultat satisfaisant ce qui tend à suggérer que les deux aspects – texte et iconographie – ne suivent pas le même regroupement.

La partie suivante reprend la traduction des textes, ce qui met en valeur les variations existantes entre les diverses versions (pour quelques remarques, voir celles mentionnées dans la première partie). Le tout est accompagné de notes et d'un commentaire qui étudie les informations géographique et théologique. On peut toutefois regretter l'absence de translittération. Suite à la traduction, l'auteur étudie le formulaire des textes. Concernant le contenu, il remarque avant tout la prolifération de l'information par rapport aux processions géographiques antérieures. Ceci fait de cette tradition la transition entre « les notices laconiques » précédentes et les « légendes plus prolixes » de l'époque ptolémaïque. Ainsi, le nome peut être évoqué de différentes manières : par des dénominations géographiques, par des produits, par des divinités ou des objets qui leur sont attribués. L'auteur attire également l'attention sur la diversité dans le vocabulaire utilisé donnant lieu à « une composition recherchée faisant appel à un vaste contenu théologique et géographique ». Vient ensuite une étude de la structure tripartite des textes consistant en la venue du roi, l'offrande du nome et un don en contrepartie de la part de la divinité. Malgré le fait que les différentes versions appartiennent clairement à la même tradition, il y a des divergences entre ces versions qui sont prises en compte dans le chapitre suivant. L'auteur y met en avant la couleur locale qui peut varier par exemple entre des versions thébaines et memphites. Il est toutefois à noter que l'auteur ne prend que rarement en compte les variations chronologiques qui peuvent apparaître tout au long de l'époque durant laquelle cette tradition fut utilisée. En effet, les versions ptolémaïques témoignent clairement d'un travail effectué sur le texte original. L'aspect chronologique est pourtant présent dans les trois derniers chapitres. Dans un premier cha-

pitre, c'est la transmission du formulaire qui est recherchée. Ceci ne dépasse toutefois pas le positionnement chronologique des différentes versions. Quant à l'époque postérieure à la période nubienne, l'auteur distingue une école en Haute-Égypte et en Basse-Égypte, distinction qui est toutefois plus basée sur des arguments d'iconographie plutôt que de structure de texte. Dans le chapitre suivant, l'auteur se pose la question de l'archétype de la tradition et le moment de la composition. Indiquant qu'il y a des éléments qui tendent vers une datation de la 18^e dynastie et d'autres de l'époque ramesside, c'est au début de la 19^e dynastie qu'il place le moment de création. Dans le chapitre final, l'auteur regarde vers le futur et rassemble des citations du rituel pour la présentation des territoires dans des textes plus tardifs, datant du règne de Ptolémée VIII jusqu'à celui de Tibère.

Cette étude se clôture par une synopse qui place les quinze versions l'une à côté de l'autre, outil fort utile pour l'étude de ce texte. Elle est suivie d'une transcription de chaque version individuelle ; certaines parties propres à une version n'étant pas reprises dans la synopse, cette transcription s'avère bien nécessaire. À la fin du chapitre, les planches illustrent la version de Letopolis (Nectanébo I) et de Tôd (Nectanébo II).

3. Die Soubassements des Amun-Tempels in Naukratis. Ein Zeugnis für die Tempeldekoration in der frühen Ptolemäerzeit (Daniel von Recklinghausen) (p. 267–378)

Dans la troisième partie, Daniel von Recklinghausen propose d'étudier la procession géographique du temple d'Amon à Naukratis. Le point de départ consiste en deux blocs en basalte conservés au Musée August Kestner de Hanovre (Inv.-Nr. 1970.38 et 1970.39). Sur le premier bloc, deux personnages de la procession sont parfaitement conservés. La première figure est féminine, la seconde est un personnage de fertilité masculin. D'un troisième personnage féminin, seuls un pied et une main sont encore visibles. Chaque personnage est accompagné de six colonnes de texte dont cinq se déroulent au-dessus de sa tête et une sixième se trouve dans son dos. Le texte est disposé de telle manière que le nom du personnage se retrouve dans la colonne placée exactement au-dessus de sa tête de sorte que cette colonne sert également

d'étendard qui, traditionnellement, est placé sur la tête de ce type de figure. Ceci permet d'identifier le premier personnage comme une personnification du territoire-*ww* et le second du territoire-*phw*. Le troisième personnage doit nécessairement être la personnification d'un nome. Le nom des deux territoires permet de les attribuer au 14^e nome de Basse-Égypte de sorte que le nome doit être le 15^e nome. Les personnifications géographiques soutiennent de leur main une table d'offrandes sur laquelle sont disposés différents produits. Le nome apporte trois rangées de produits divers parmi lesquels des animaux, des tissus, des onguents. L'aspect marécageux du *phw* est évoqué par les vases, tandis que l'aspect agricole du *ww* l'est par les cultures. De leur bras pendent six tiges de fleurs dont trois se terminent respectivement par un *ankh*, un *djed* et un *ouas*. Le deuxième bloc ne conserve que deux personnages, mais offre une disposition semblable. Il permet de confirmer l'agencement de l'étendard du nome sur la tête du personnage féminin qui est conservée sur ce bloc. Il s'agit du 12^e nome de Basse-Égypte précédé du *phw* du 11^e nome.

La première partie (I.1) se concentre sur l'aspect matériel des blocs. Après une description générale, l'auteur étudie la provenance des blocs de Hanovre en les ajoutant aux autres blocs connus du même monument de Naukratis. Une courte présentation du décor traditionnel des soubassements des temples égyptiens permet de mettre en avant l'aspect spécifique de la procession de Naukratis. En effet, l'identification des personnages autorise son classement parmi les processions quadripartites. Ces processions présentent chaque nome de l'Égypte à l'aide de quatre personnages alternant les figures féminines et masculines : le nome, le canal-*mr*, le territoire-*ww* et le territoire-*phw*. Ce qui surprend particulièrement dans le cas de la procession de Naukratis est sa datation du règne de Ptolémée I. Il faut, en principe, attendre le règne de Ptolémée VIII pour voir réapparaître ce type de procession. L'auteur étudie ensuite les détails iconographiques des figures tels la disposition de l'étendard, les offrandes et la disposition des textes. Ceci lui permet de démontrer que la composition de la procession est parfaitement aboutie, en dépit de sa datation du tout début de la période ptolémaïque. L'auteur se pose dès lors la question des sources antérieures de la composition. Tout comme Ghiringhelli dans la deuxième partie de la monographie, Von Recklinghausen se tourne vers le soubassement de Mit Rahina (Memphis) datant de l'époque ramesside. Il n'exclut pas la théorie selon laquelle cette composition pourrait elle-même découler de sources plus anciennes du Moyen Empire. Pour la procession quadripartite elle-même, l'auteur propose toutefois une date de création autour de la 26^e ou de la 30^e dynastie.

La comparaison entre la version de Naukratis avec celles du temple d'Edfou mène à des conclusions particulièrement intéressantes. Ainsi, la version sur les parois extérieures du naos gravée sous le règne de Ptolémée VIII a longtemps été considérée comme la version la plus ancienne de la procession quadripartite. La version de la cour du temple, gravée sous Ptolémée IX, fut considérée comme une version retravaillée à partir de celle de l'extérieur du naos. Toutefois, l'étude de von Recklinghausen montre que la version de la cour d'Edfou est plus proche de celle de Naukratis gravée sous Ptolémée I. Il faut donc retourner le raisonnement et considérer la version du naos comme un travail sur la version *originale* représentée par le soubassement de Naukratis et de la cour d'Edfou. Comment un texte identique peut-il être employé dans deux temples fort distants est une question que les égyptologues se posent depuis longtemps. L'auteur suggère l'existence d'un modèle qui aurait été utilisé dans les deux temples. Ce modèle aurait offert aux hiéroglyphes un canevas fixe dans lequel ils pouvaient insérer les éléments de la théologie locale. L'exemple de la procession de Naukratis n'est pas le seul exemple qui illustre cette pratique, et l'auteur en discute plusieurs ainsi que la possibilité d'identifier les auteurs de ces textes.

Malgré l'existence d'un modèle qui aurait servi aussi bien à Naukratis qu'à Edfou, l'orthographe des mots présente des différences importantes. L'auteur compare l'orthographe de la version de Naukratis avec celle d'autres monuments de la région datant de la 30^e dynastie jusqu'au début de l'époque ptolémaïque ; il identifie ainsi une épigraphie spécifique. Ceci permet à l'auteur de postuler que le modèle utilisé à Naukratis et Edfou était rédigé en écriture hiératique, qui était ensuite transposée en hiéroglyphes utilisant les caractéristiques de l'écriture locale.

L'auteur essaie finalement de replacer les blocs dans leur contexte architectural. Un survol des travaux archéologiques à Naukratis et du peu d'informations que ceux-ci

ont livrées montre à quel point ceci reste hypothétique, comme le reconnaît l'auteur. Les données doivent donc principalement être déduites des blocs eux-mêmes. Ainsi, le relief dans le creux suggère que les blocs proviennent d'une paroi externe. Le nombre de personnages impliqués dans la procession quadripartite demande une paroi assez longue comme l'extérieur du naos ou de l'enceinte. Comme le temple de Naukratis s'ouvrait vers l'ouest, les nomes de Basse-Égypte devaient nécessairement se retrouver sur la paroi nord, ce qui est confirmé par le fait que la plupart des personnages conservés regardent vers la gauche. Toutefois, ceux du premier bloc de Hanovre regardent vers la droite. L'auteur refuse de considérer qu'il existait deux processions séparées, sans pouvoir s'expliquer le changement de direction.

Cette partie de l'étude se termine par un aperçu de l'histoire de la ville de Naukratis et de l'activité architecturale du début de l'époque ptolémaïque (I.2).

La deuxième partie consiste en une publication (II), une traduction et un commentaire (III) des textes du soubassement. Le texte de chaque personnage est mis en synopse avec les versions du temple d'Edfou, d'Opet et de Kom Ombo.

L'étude se clôture par un glossaire, une bibliographie et les photos et dessins des blocs de Hanovre.

En conclusion, il faut savoir gré à chaque auteur de cet ouvrage de non seulement mettre à disposition de leurs collègues de nouveaux monuments et textes, mais, de plus, de les accompagner d'une étude approfondie. En se focalisant sur le début de l'époque ptolémaïque, ils mettent en lumière les liens qui existent entre les traditions ptolémaïques connues principalement par les grands temples de Haute-Égypte et celles des périodes précédentes. Ils ouvrent ainsi de nouvelles voies vers une meilleure compréhension des processions de soubassement des temples égyptiens.